

Pour une théorie moderne du renseignement

Franck BULINGE¹, docteur en sciences de l'information et de la communication. Professeur de management de l'information à l'ISC Paris. Officier de réserve et expert auprès de l'IHNESJ. Président du réseau Analystes & Décideurs.

Héritière des pratiques de la Résistance, la communauté française du renseignement s'est longtemps enorgueillie d'une culture de l'action clandestine aux dépens de la production de connaissances stratégiques. L'analyse, parent pauvre du renseignement, a souffert d'une image peu valorisante. D'une qualité plutôt médiocre comme en témoigne avec franchise Michel Rocard, ancien Premier ministre, elle n'est pas plus appréciée au niveau opérationnel parce que souvent jugée trop abstraite et en décalage avec la réalité. Dans cet article, l'auteur propose de mettre en évidence la faiblesse épistémologique du renseignement et d'esquisser les bases d'une réflexion en faveur d'une théorie moderne du renseignement.

Une science proverbiale

La « science » du renseignement est pauvre. De *L'art de la guerre* de Sun Tzu aux traités de Frédéric II, Ray de Saint Genies (1754), Sionville (1756), Maurice de Saxe (1757)², le « plus vieux métier du monde » repose sur une épistémologie primitive dont les maximes constituent le principal héritage. En France, c'est Montluc qui fait encore référence : « Si l'ost sait ce que fait l'ost, l'ost bat l'ost », suivi d'Auguste Comte : « Savoir pour prévoir afin de pouvoir »³.

Au XXI^e siècle, le renseignement français repose sur une connaissance opérationnelle héritée de la Seconde guerre mondiale et transmise au sein du SOE et de l'OSS. La théorie construite, transmise et partagée par les officiers de renseignement constitue un savoir empirique, souvent implicite et intuitif et donc difficile à évaluer et à formaliser. Elle reflète plus un art qu'une science, d'où l'absence de manuel digne de ce nom⁴. Au pays des Lumières, c'est un sérieux handicap.

Il n'est donc pas étonnant que les stratèges occidentaux soient peu prolixes en matière de théorie du renseignement, quand ils ne se montrent pas sceptiques. Si Clausewitz reconnaît sa nécessité, il précise qu'« à la guerre, beaucoup de renseignements sont contradictoires, davantage encore sont faux et la majorité sont incertains ; les faits sont rarement pleinement connus et leurs motivations le sont moins encore »⁵. Pour De Gaulle, « L'ennemi est contingent, variable ; aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire »⁶.

Ainsi se noue une dialectique du renseignement et de la stratégie avec, d'un côté, des maximes incantatoires proférées par les défenseurs d'une pratique qu'ils estiment

¹ Franck BULINGE, De l'espionnage au renseignement, la France à l'âge de l'information, Vuibert-INHESJ, septembre 2012.

² Alain DEWERPE, Espion, une anthropologie du secret d'état contemporain, Gallimard, 1994

³ Introduction du cours de renseignement tactique, Division du renseignement tactique, EIREL, 1987.

⁴ Le TTA150, manuel des sous-officiers, consacre un chapitre au renseignement, mais reste généraliste. Le PIA 02-200 et le PIA 02-300 formalisent la doctrine nationale de renseignement militaire mais ne constituent pas des manuels.

⁵ Clausewitz, Sur la guerre, cité par Vincent DESPORTES, in Décider dans l'incertitude Economica, 2007

⁶ Charles de Gaulle, Le fil de l'épée, cité par Vincent DESPORTES

indispensable, et de l'autre, des chefs militaires qui voient dans la guerre une expérience chaotique où l'intuition reste le guide ultime de leur décision⁷. Ainsi s'opposent la pratique décisionnelle intuitive fondée sur une perception naturelle de l'environnement, et le concept de connaissance préalable mécaniquement planifiée. Le chef ayant toujours raison, cette vision est fréquemment contredite en situation et constitue de fait une erreur fondamentale de la théorie primitive du renseignement.

Un modèle idéal à l'épreuve de la réalité

A titre d'exemple, la figure n°1 illustre le modèle théorique de production de connaissance tel qu'on peut le formaliser à partir du TTA150⁸ et du PIA 02-200⁹.

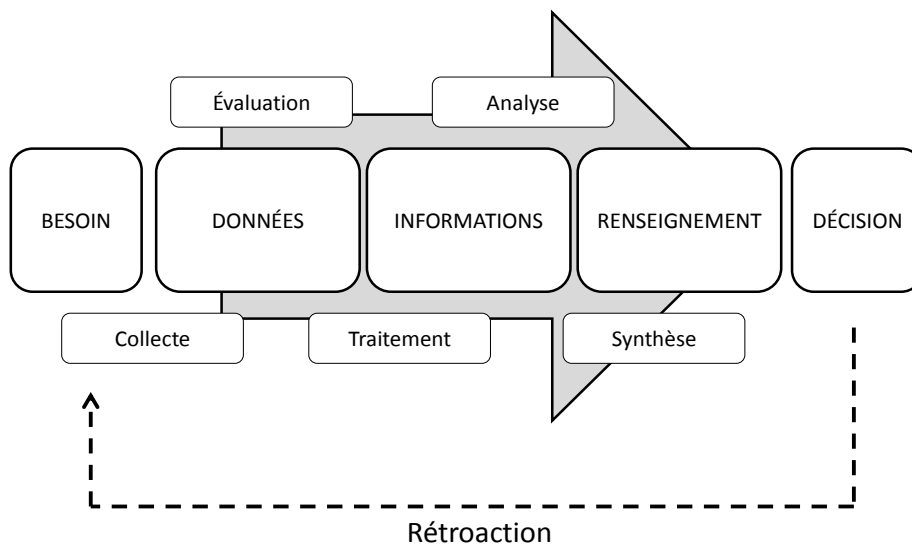


Figure 1 : Processus de renseignement

Le schéma postule un flux informationnel et un dispositif d'exploitation homogènes, alors qu'en réalité ils ne le sont pas. L'information est tout à la fois massive et rare. Massive si l'on prend en compte les sources ouvertes, rare si l'on se concentre uniquement sur les sources spécialisées et les capteurs (disponibilité). Quant au dispositif, il est composé d'une mosaïque d'individus différents évoluant sous contraintes multiples, comme le montre la figure n°2 :

⁷ Vincent DESPORTES, op. cit.

⁸ TTA150 édition 2008, CEERAT, EMAT/COFAT

⁹ Instruction interarmées sur le renseignement d'intérêt militaire. PIA 02-200, Titre I, doctrine interarmées du renseignement. PIA 02-300, Titre II, directives d'application. Approuvés par lettre n°1076/DEF/EMA/EMP.1/NP du 27/11/03

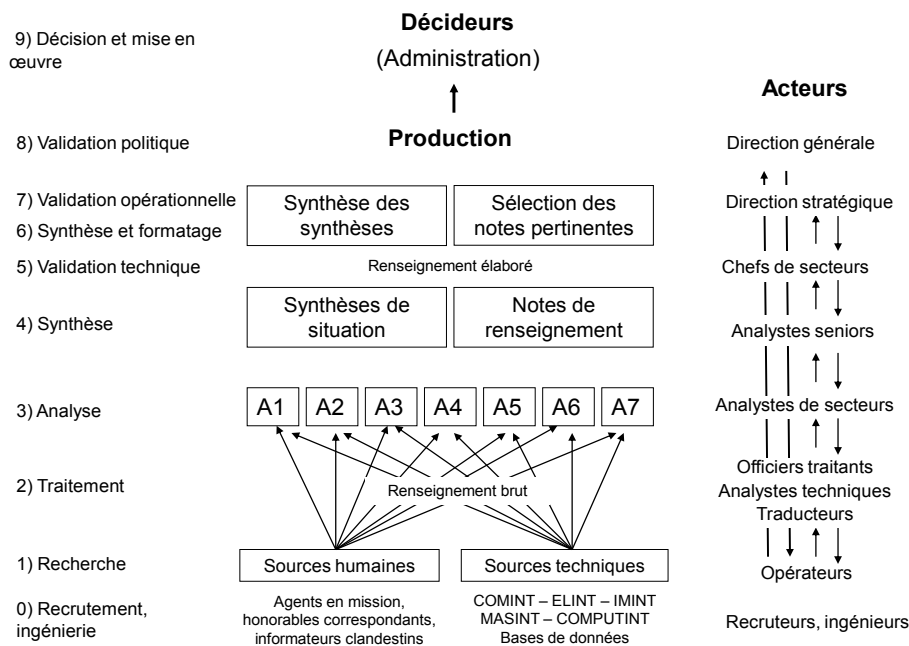


Figure 2 : Dispositif sociotechnique du renseignement

Il s'agit en théorie d'exploiter des sources d'information, de collecter les données, de les transformer en renseignement à travers un processus de traitement, d'analyse et de synthèse, sous forme d'une production transmise au décideur après validation. La transformation s'opère par étapes : interprétation technique, traduction, évaluation des sources et des informations, stockage dans les bases de données, transmission pour analyse aux experts sectoriels, élaboration de synthèses et de notes de renseignement, synthèse des synthèses qui sera transmise aux décideurs. Le dispositif suppose idéalement un ensemble de conditions et de règles de création et de partage des connaissances, une structure et une organisation adaptées, des moyens humains et techniques performants, ainsi qu'un système décisionnel fondé sur l'exploitation effective des connaissances, dans le cadre d'une stratégie planifiée.

Ce schéma est cependant contredit par la réalité. Toute organisation est un système complexe qui cherche un impossible équilibre dans un environnement interne et externe en constante évolution. A chaque niveau interviennent des éléments de freinage, de blocage, de déformation ou de réduction du renseignement. Ces éléments sont autant de nature cognitive (heuristiques et biais) que sociale (formalisme, filtration hiérarchique, frilosité, pression politique, contraintes économiques, manque de compétence, querelles internes). Dès lors, la situation idéale ne saurait être atteinte que lors de brefs moments d'intelligence collective.

Eclairage épistémologique sur le renseignement

« S'interroger sur ce qu'est la connaissance revient à s'interroger sur la nature de la réalité pouvant être appréhendée à travers cette connaissance, c'est-à-dire sur la nature de la réalité connaissable »¹⁰. En mettant à nu la connaissance, l'épistémologie pose des questions qui « dérangent » : La connaissance est-elle objective ? Est-elle le reflet de la réalité

¹⁰ Véronique PERRET, Martine SEVILLE, in Raymond-Alain THIETART, Méthodes de recherche en management, Dunod, 2007

indépendante de l'analyste ? Est-elle une interprétation ou une construction de la réalité ? Le renseignement ne peut, parce qu'il est producteur de connaissance, échapper à ce questionnement dont on va voir qu'il donne un éclairage scientifique particulièrement précieux.

Trois grands paradigmes, ou systèmes de croyance épistémologique, président à l'élaboration scientifique de la connaissance : le positivisme, *l'interprétativisme* et le constructivisme.

Le positivisme, introduit justement par Auguste Comte, considère que la réalité existe indépendamment de l'observateur et que la connaissance émerge de l'observation faite à l'insu de l'objet afin que les données extraites ne soient pas influencées par la présence de l'observateur (principe de l'espionnage). L'objectif est de mettre en lumière les structures sous-jacentes à partir de modèles déterministes selon lesquels une situation résulte d'une loi de causalité. Toute cause ayant un effet, il semble possible d'établir un modèle de la réalité, sur la base de représentations objectivées par l'observation, et à partir duquel il sera possible de prédire son évolution.

L'interprétativisme considère que la réalité est une hypothèse relative née de l'interprétation qu'en ont les acteurs. Elle est d'essence sociale et se fonde sur les motivations et les intentions de ceux qui la perçoivent. L'objectif est de comprendre les significations des événements observés, ce qui suppose une immersion dans le phénomène étudié.

Le constructivisme considère que la réalité est une représentation cognitive émergeant d'un projet qui se construit autour d'elle et qui la transforme. La connaissance produite implique un sujet connaissant et n'a pas de sens ou de valeur en dehors de lui. Cela n'est pas sans conséquence pour le renseignement, que ce soit au niveau du processus d'analyse, ou au niveau du transfert des représentations qui en découlent, d'autant que par ailleurs, le constructivisme social introduit la notion d'influence du milieu social dans lequel est produite la connaissance.

	Positivisme	Interprétativisme	Constructivisme
Nature de la réalité	La réalité est ce qu'on voit.	La réalité est ce qu'on comprend.	La réalité est ce que l'on en fait.
Objectif du renseignement	Découvrir la structure de la réalité et les mécanismes qui la conditionnent. > Quelles sont les causes ?	Comprendre la signification, le sens d'un phénomène. > Quelles sont les motivations ?	Construire une représentation (modélisation) adaptée à un projet donné > Pour quelle finalité ?
Genèse du renseignement	Description d'un phénomène observé et mise en évidence de ses mécanismes et relations causales	Compréhension sociale d'un phénomène observé et mise en évidence des intentions sous-jacentes	Expérience cognitive d'une situation comprise dans un contexte donné
Nature du renseignement	Connaissance objective dont l'évolution est supposée prédictible en vertu de lois causales qu'il est possible de modéliser	Connaissance subjective dont l'évolution est envisagée en termes de probabilités	Modélisation d'une situation dont l'évolution est envisagée en termes de possibilités sur lesquelles le système interagit.
Validation du renseignement	Fiabilité des données	Caractère idiographique et capacité d'empathie de l'analyste	Argumentation des modèles analytiques en adéquation avec le problème posé

Tableau 1: Le renseignement au regard du paradigme constructiviste

Comme on peut le constater, l'épistémologie permet de garantir la pertinence du renseignement à travers le choix assumé d'une stratégie d'analyse adaptée à l'objectif visé.

Méthodes scientifiques et renseignement

Les sciences humaines et sociales ont recours à deux méthodes pour construire la connaissance : la méthode expérimentale et la méthode argumentative¹¹. La première est privilégiée par les positivistes. Elle consiste à tester, selon un protocole et des conditions expérimentales définies, des hypothèses empiriques considérées comme des conjectures ou théories nées de l'observation des faits. La seconde consiste à élaborer un raisonnement qui vise à prouver ou réfuter une conjecture sur la base d'une analyse qualitative d'informations collectées sur le terrain. Plus persuasive que convaincante, selon ses détracteurs, elle se réfère aux paradigmes *interprétativiste* et *constructiviste*.

Au niveau du renseignement, la méthode expérimentale se retrouve dans le traitement quantitatif des données recueillies par certaines sources et capteurs, dans le but de valider des modèles déterministes (exemple : ordres de bataille, réseaux de transmission). La méthode argumentative se retrouve quant à elle dans les analyses qualitatives et les interprétations développées par les analystes à partir d'un ensemble de données et d'informations *multisources*. La phase d'interprétation des données et des informations relève ainsi d'une spéculation et d'une argumentation visant la construction d'une représentation opérationnelle acceptable d'une situation. On comprend immédiatement la difficulté d'une démarche argumentative par rapport à l'approche positiviste. Cette dernière n'a pas besoin de convaincre un décideur pour qu'il en adopte les résultats, alors que la première implique une négociation entre analyste et décideur. Il en résulte une difficulté pour le décideur à s'approprier un point de vue, aussi rigoureux soit-il, mais qui apparaît comme un pari « pascalien » (croire ou ne pas croire ?). Le tableau ci-dessous met en évidence le référentiel des acteurs de la chaîne de renseignement.

Décideur	Analyse située dans un ensemble complexe hétérogène aux contingences multiples et contradictoires et sous contraintes décisionnelles fortes.
Analystes de renseignement	Analyse située dans un ensemble complexe homogène (focalisée sur la situation) sous faibles contraintes décisionnelles et psychoaffectives.
Officier traitant, opérateur, observateur	Analyse située dans l'action et sous contraintes psychoaffectives fortes entraînant une absence de recul et une forte réactivité.

Tableau 2 : Référentiels analytiques des acteurs de la chaîne opérationnelle de renseignement

Il permet de montrer que le problème du renseignement réside en grande partie dans la capacité des acteurs à transférer et s'approprier les représentations phénoménologiques d'une réalité complexe et à les intégrer dans un processus décisionnel.

¹¹ Léna SOLER, Introduction à l'épistémologie, Ellipses, 2000

En résumé, le système français de renseignement doit trouver une assise scientifique nécessaire à sa reconnaissance. Face aux enjeux et défis du monde d'aujourd'hui, et plus encore de demain, il paraît indispensable d'envisager une politique de recherche susceptible de fournir les bases d'une théorie contemporaine du renseignement. La démarche du ministère de la défense, en novembre 2010, est à cet égard un progrès significatif, à condition qu'elle soit suivie d'effets, l'Académie du renseignement apparaissant comme le lieu idéal d'émergence et de coordination de cette politique.